

Des instruments et des hommes



Le *Marion-Dufresne* (IFRTP), brise-glace dédié plus particulièrement à l'océan Austral, équipé d'un carottier permet le prélèvement de carottes de sédiments longues de 60 mètres.
© F.Delbart/IFRTP



Navire côtier *Côtes de la Manche* (INSU) dédié aux façades maritimes de l'Atlantique, de la Manche et de la Mer du Nord.
© INSU-CNRS

Les navires océanographiques

Il n'est point d'océanographie sans navire. Qu'ils soient biologistes, géologues ou physiciens, les océanographes disposent des mêmes navires, côtiers pour l'étude des mers littorales, hauturiers pour celle de l'océan du large, plus profond, plus lointain. A chaque mission, des instruments spécifiques sont embarqués pour réaliser selon les cas : des mesures *in situ* (température, salinité, sels nutritifs...) ; le mouillage de bouées fixes ou dérivantes porteuses de capteurs physico-chimiques qui resteront en mer plusieurs mois, voire plusieurs années ; le tractage d'instruments (sismiques par exemple) ; des prélèvements d'échantillons (eau, organismes vivants, sédiments), etc. De plus, certains navires océanographiques ont des appareillages uniques comme le carottier du *Marion-Dufresne* qui peut remonter en une seule fois une carotte de sédiments de 60 m de long, le sondeur multifaisceaux de l'*Atalante* qui cartographie la topographie du fond avec une précision inégalée, ou encore la tour de forage du *Joides Resolution*.

Aux navires s'ajoutent les sous-marins comme le *Nautilus*, avec lequel les chercheurs peuvent descendre jusqu'à 6 000 mètres observer les fonds.

